

Préface

Nombreuses sont les sociétés qui ont inventé des rites permettant de faire d'étrangers des parents. Les sociétés chrétiennes ont été particulièrement inventives de ce point de vue en instituant le baptême des nouveau-nés. Alors qu'il n'en est pas question dans les Évangiles, il s'est imposé peu à peu dans la chrétienté européenne dans les premiers siècles. Considéré comme une nouvelle naissance d'ordre spirituel, il devait être accompli par un prêtre en présence de parents spirituels différents des parents de naissance. Il établissait *ipso facto* des relations de parrainage/marrainage entre les parents spirituels et l'enfant fil-leul ainsi qu'une relation de compéage entre parrains/marraines et chacun des parents de naissance. Or, ces parentés rituelles impliquent un code de comportement fondé sur le respect et la solidarité. Elles forment un maillage serré entre les unités familiales élargissant de manière extraordinaire leurs réseaux de parenté. La colonisation et la christianisation de l'Amérique du Sud ont exporté cet ensemble doctrinal et rituel dans des sociétés qui les ont particulièrement bien accueillies et réinventées : parrainage et compéage y ont prospéré et sont encore des institutions bien vivantes. C'est le cas dans le Nord-Est du Brésil, comme le démontre Agnès Clerc-Renaud dans ce livre.

À partir d'une ethnographie minutieuse, empathique, resituée dans son contexte, elle analyse le réseau de ces relations dans les familles de la région littorale de Jericoacoara (État du Ceará) où elle a fait plusieurs séjours au début des années 1990, ainsi que dans celle de Nova Itapeçerica, localité située dans l'arrière-pays proche du littoral (État de Bahia), entre 2010 et 2012. Il s'agit de deux régions rurales qui présentent le point commun d'être passées en quelques années d'une économie traditionnelle de subsistance, à une économie centrée sur l'industrie touristique, cette évolution entraînant surtout dans le premier cas un très fort et rapide accroissement démographique. Or, malgré ces bouleversements économiques et sociaux, parrainage et compéage y sont plus vivants que jamais, reliant non seulement les autochtones

entre eux, mais aussi ces derniers avec des étrangers. Analysant le choix des parrains et marraines, elle remarque que les familles ont multiplié le nombre de leurs compères et commères en prenant souvent des touristes comme parrains ou marraines de « procuration » de leurs enfants. Ces derniers s'ajoutent aux parrains et marraines « de bougie » et à la marraine de « présentation », leur présence physique le jour du baptême n'étant pas nécessaire pour créer la relation.

Cette plasticité du compéragé latino-américain, que révèle ici la multiplication des parrains et marraines, a déjà été relevée dans le passé par plusieurs anthropologues du monde latino-américain qui ont mis l'accent sur ses effets de cohésion entre classes sociales différentes. C'est donc cette problématique qui s'est imposée d'emblée à Agnès Clerc-Renaud. Mais pour y répondre, au lieu de se polariser sur une sociologie du compéragé, qu'il était peut-être possible de mener en repérant statistiquement des réseaux unissant des groupes sociaux différents, elle a choisi de s'attacher d'abord à l'analyse du parrainage et de ses rites fondateurs tels qu'ils sont pratiqués de manière ordinaire dans les deux communautés étudiées. La première partie de l'ouvrage analyse donc le temps du rite, le lieu, les gestes, les objets cérémoniels utilisés (l'eau, l'huile, la bougie), les mots prononcés, les commentaires qui en sont faits, afin de mettre au jour ce qui se joue pour l'enfant et donc les fonctions symboliques de ses parrains et marraines. Ces derniers sont censés le faire passer de l'animalité à l'humanité et lui ouvrir la voie d'un destin posthume apaisé dans l'autre monde. Pour opérer cette transformation, il faut la présence active de deux marraines (la marraine de « bougie » et la marraine de « présentation ») et d'un parrain (« de bougie »), mais il arrive qu'à ceux-là s'en ajoutent d'autres. C'est le cas lorsque après avoir été ondoyé à la maison par un parrain ou une marraine, l'enfant est baptisé à nouveau à l'église, en dépit des règles ecclésiastiques, héritant encore de nouveaux parents spirituels.

L'analyse des rites, des croyances et des pratiques du parrainage actuel dans ces deux régions du Nord-Est du Brésil révèle un système symbolique qui s'est formé peu à peu au cours des siècles dans l'Europe chrétienne autour du baptême des enfants dont j'ai analysé les formes et mis au jour la cohérence (Fine, 1994). Alors que je n'avais pu accéder aux croyances populaires

liées au baptême et au parrainage qu'en me fondant sur quelques enquêtes orales de personnes âgées parlant de pratiques disparues, mais surtout sur des sources écrites du passé, celles de l'institution ecclésiastique qui, après la Contre-Réforme, pourchassait les « superstitions », ou celles qu'ont relevées les folkloristes des différents pays européens au cours du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, j'ai éprouvé une véritable jubilation à découvrir les mêmes croyances en pleine vitalité. Elles sont parfois identiques : ainsi par exemple l'absence de la mère au baptême de ses enfants ou encore l'interdit sexuel entre compères et commères. D'autres apparemment différentes expriment d'une autre façon le même système symbolique. Ainsi, comme Agnès Clerc-Renaud le remarque, si ses interlocuteurs ne semblent pas connaître le tabou de la marraine enceinte attesté en Europe (on disait que choisir une marraine enceinte porterait malheur au filleul ou à l'enfant qu'elle porte), l'interdit de cumuler naissance charnelle et naissance spirituelle s'exprime ici d'une autre manière, dans la présence de la marraine de « présentation ». Il s'agit généralement, écrit-elle, d'une très jeune fille, donc censée être vierge, dont l'unique fonction est de porter l'enfant au baptême et qui s'ajoute aux parrain et marraine de bougie. En France autrefois, c'était la matrone, celle qui avait fait l'accouchement de la mère, qui portait l'enfant à l'église et qui le tenait dans ses bras pendant le baptême, les parrains et marraines touchant l'enfant de la main au moment des paroles rituelles prononcées par le prêtre. Or, ces matrones étaient généralement des femmes assez âgées pour être à coup sûr ménopausées. On les appelait souvent des « commères », même si elles n'étaient pas considérées comme des marraines. La jeune fille vierge d'un côté, la matrone de l'autre sont investies de la même fonction, celle de porter l'enfant à baptiser, leur condition commune étant qu'elles n'en portent pas elles-mêmes. Si leur statut respectif est différent, il exprime dans les deux cas l'incompatibilité entre naissance charnelle et renaissance spirituelle qu'on ne peut cumuler dans le même lieu, ou dans la même personne.

Le plaisir que j'ai éprouvé à la lecture de cet ouvrage est donc tout à fait particulier. Il m'a replongée dans un monde qui m'avait fascinée, m'a confortée dans la validité de mes analyses passées, ce qui est toujours satisfaisant intellectuellement, mais il m'a permis aussi d'en découvrir les prolongements, les approfondissements, de nouveaux enrichissements. Ainsi en est-il de la belle

analyse de l'auteure sur l'homologie entre la fonction du parrain et celle du prêtre. Elle est sans doute plus évidente dans la société qu'elle a étudiée que dans l'Europe ancienne, compte tenu de l'absence persistante de prêtres dans les zones rurales brésiliennes. Pourtant, cette homologie éclaire dans le Nouveau Monde comme dans l'Ancien bien des aspects importants des pratiques coutumières, en particulier celle de la bénédiction demandée par le filleul à son parrain dans chacune de leurs rencontres. Agnès Clerc-Renaud décrit la fréquence actuelle de cette coutume dans les régions qu'elle a étudiées, disparue depuis longtemps dans l'Europe de l'Ouest, mais attestée néanmoins dans les campagnes londoniennes par Samuel Pepys au XVII^e siècle. Ce transfert de sacralité du monde clérical au monde laïc invite à réinterroger l'asymétrie des fonctions symboliques entre parrain et marraine que je n'ai sans doute pas perçue suffisamment pour ma part. Les développements sur les rapports homologues entre parrain, prêtre et saint sont aussi très convaincants et éclairent en particulier des pratiques de nomination décrites dans le monde médiéval européen. Sur tous ces aspects, il faut saluer l'apport précieux des recherches d'Agnès Clerc-Renaud.

En mettant l'accent sur la nature des liens verticaux entre parrains, marraines et filleuls, loin de s'éloigner de son interrogation première sur les transformations récentes du compérage, Agnès Clerc-Renaud pose aussi les bases de sa démonstration. Elle constate que peu de chercheurs se sont intéressés à la fois au parrainage et au compérage pour y répondre. Or, discutant les analyses de ses prédécesseurs, elle met en évidence la grande force intégrative de ce système fondé sur les liens à la fois intra-générationnels (compérage) et intergénérationnels (parrainage). C'est la deuxième grande richesse théorique de ce livre.

Je voudrais souligner pour terminer l'honnêteté intellectuelle de l'auteure dans sa façon de pratiquer le comparatisme. Comme elle a tout lu sur le parrainage et le compérage, les travaux d'ethnologues comme ceux des historiens, elle discute pas à pas leurs analyses lorsque ses données l'y invitent. Elle les présente avec clarté, en extrait les aspects positifs, argumente sur les points de désaccord, tout cela sans jargonner. L'annexe dans laquelle elle expose un résumé des publications issues des recherches de terrain qu'elle a utilisées (en précisant les lieux, les époques d'enquêtes et leur intérêt) ajoute encore à la richesse de ce livre qui

constitue désormais une référence majeure sur la parenté baptismale. S'il s'adresse en priorité aux anthropologues du monde latino-américain (d'où la nécessité de sa traduction rapide en espagnol et en portugais), il intéressera aussi plus largement les anthropologues de la parenté et du religieux.

Agnès Fine
Directrice d'études à l'EHESS